

*Lyudov revient chez elle, au lac Baïkal, vivre sa retraite dans une solitude souhaitée lorsqu'un jour surgit Igor, un homme encore jeune qui s'inscrit dans son paysage.*

A la retraite, j'ai fui Irkoutsk, la ville enfumée, la suie suintant le long des murs, les usines crachant des volutes noires et nauséabondes, le gris du ciel bas qui était sur nous comme un couvercle. Je me faisais l'effet d'un insecte pris au piège, je me cognais sans arrêt contre des murs imaginaires en verre, mais néanmoins solides et infranchissables, parce qu'au-delà d'Irkoutsk, il n'y avait rien que la taïga à perte de vue. Alors, pourquoi aurais-je voulu franchir ce mur de verre pour me retrouver en plein désert, blanc l'hiver et brûlé de soleil l'été ?

J'ai patienté tout ce temps en peaufinant mon rêve secret : fuir Irkoutsk la retraite venue et retrouver mes racines profondes, le pays de mon père et de ma mère : le lac Baïkal.

J'en avais rêvé pendant mes nuits d'insomnie, n'osant trop croire à ces montagnes majestueuses qui se reflétaient dans les eaux pures et tranquilles du lac. C'est bien plus qu'un lac d'ailleurs, son étendue est si impressionnante, on ne voit même pas l'autre rive, en face.

Au printemps, les prairies qui descendent jusqu'aux berges se couvrent de jonquilles et de boutons d'or. J'aime y mener paître mes bêtes, je sens bien qu'elles exultent et aiment gambader dans l'herbe nouvelle, verte et luisante. Je ne me lasse jamais des sommets encore auréolés de neige. J'aime ce lieu apaisant et secret qui se referme sur lui-même aux premiers flocons. Il se transforme alors en un cocon douillet et silencieux qui rebute l'étranger, mais ma tranquillité y trouve son compte.

Jusqu'à ce jour d'hiver où j'ai entendu un beau matin arriver une motoneige. Je suis sortie, surprise, sur le pas de ma porte, pour le voir débarquer de son engin, sa combinaison étanche couverte de neige. Il en avait partout, sa chapka en était toute blanche et il a fallu qu'il secoue vigoureusement la tête pour que je découvre ses sourcils bruns et son nez rougi de froid. Je l'ai regardé d'un air pas aimable et il a dû le voir immédiatement, car il m'a gratifié d'un grand sourire qui illumina soudain ce corps élancé et massif d'homme encore jeune.

\_ Salut ! m'a-t-il lancé en faisant un geste de la main. J'ai répondu mollement, pas vraiment ravie de sa présence.

\_ Je m'appelle Igor, je viens de Moscou.

Il pouvait bien venir d'où ça lui chantait, moi, je m'en fichais pas mal.

\_ Drôle d'endroit pour passer des vacances, ai-je lancé d'un ton âpre.

Igor a souri en tirant d'un coffre de la motoneige un sac d'oranges qu'il m'a tendu, toujours d'un air aimable. Méfiante, j'ai saisi le sac de papier aux fruits lourds et colorés.

\_ Voilà, m'a-t-il dit, c'est pour vous.

Comme je le regardais sans comprendre, il a ajouté :

\_ On m'a parlé de vous à Irkoutsk, on m'a dit : allez la voir, elle sera contente de vous recevoir.

Je maudissais celui qui avait bien pu proférer une telle chose, les gens se mêlent de la vie des autres sans savoir. Pas si contente, ai-je songé. Qu'est ce que cet étranger venait donc faire ici au lac Baïkal et précisément là où j'avais décidé de vivre ma

solitude ?

Comme s'il lisait dans mes pensées, Igor a levé la main comme pour les arrêter.

\_ Rassurez-vous, je ne suis pas venu vous envahir, mais pour la même raison que vous, pour la solitude.

De plus en plus intriguée, je l'ai regardé sous le nez et j'ai pensé :

\_ Si tu aimes tant la solitude mon gars, que fais-tu dans mon espace vital ?

La réponse est venue immédiatement.

\_ J'écris un livre et ce paysage, ce lac, me semblait être le cadre idéal pour l'écriture d'un livre.

\_ Ma foi, pourquoi pas, ai-je marmonné. Moi vous savez, je vis avec mes bêtes il faut que je m'en occupe chaque jour, j'ai besoin d'elles comme elles ont besoin de moi, chaque matin et chaque soir. La nuit, elles me tiennent chaud et c'est bien ainsi.

Igor a hoché la tête d'un air absorbé.

\_ Ça me paraît un bon début a-t-il dit.

\_ Un début de quoi ? ai-je répondu, méfiante.

\_ Un début de roman.

\_ Vous ne comptez pas écrire sur moi quand même ?!

\_ Non, rassurez-vous s'est-il esclaffé, rigolard, j'écrirai sur moi, les écrivains sont égoïstes, ils parlent toujours d'eux.

Et comme je me détendais, d'un air malicieux il a ajouté :

\_ Mais je vous ferai une petite place dans mon roman.